

Regards sur les réalités autochtones dans la formation à l'enseignement



Crédit photo : Catherine Lévesque

Compte rendu du coup d'envoi du projet collaboratif

Table des matières

Table des matières.....	2
Remerciements.....	3
Synthèse des allocutions de bienvenue.....	5
Introduction.....	5
Lecture de Naomi Fontaine.....	6
Déroulement des tables rondes.....	6
Table ronde 1: Qu'en est-il de la réconciliation des savoirs dans la formation à l'enseignement?.....	6
Table ronde 2 : Quels sont les souhaits d'organisations en éducation autochtone quant aux programmes de formation à l'enseignement?.....	8
Table ronde 3 : Des initiatives inspirantes en matière d'intégration des réalités autochtones pour la formation à l'enseignement.....	9
Déroulement des activités d'échanges et de partages.....	10
Tableau 1 : Sommaire des attentes, besoins, priorités et rôles.....	11
Réalités et spécificités régionales : discussion en sous-groupes.....	14
Comité régional Université Laval.....	14
Comité régional Université du Québec à Trois-Rivières.....	16
Comité régional Université de Sherbrooke.....	19
Préoccupation des partenaires et initiatives futures.....	22
Conclusion.....	23
Annexes :.....	25
Annexe a) Programmation.....	25
Annexe b) Organisations, représentantes et représentants.....	27
Annexe c) Composantes et structure.....	28

Remerciements

Il est primordial de souligner l'apport indéniable à l'évènement de l'ensemble des participantes et participants au coup d'envoi du projet « Regards sur les réalités autochtones dans la formation à l'enseignement » à l'Université Laval les 9 et 10 janvier 2020 (voir la programmation en annexe a). C'est grâce à l'ensemble des organisations représentées qui ont accepté de libérer leurs membres que l'évènement a pu être réalisé. Chacun, à sa façon, a partagé ses réflexions, préoccupations et idées afin d'avancer et de progresser quant à la prise en compte des réalités autochtones dans la formation à l'enseignement. Les organisations autochtones représentées sont : Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières, Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat, Centre national de collaboration en éducation autochtone, Commission scolaire crie, Conseil de la Nation Atikamekw, Conseil de la Nation Huronne-Wendat, Conseil des Atikamekw de Obedjiwan, Conseil des Atikamekw de Wemotaci, Conseil en Éducation des Premières-Nations, École Simon-P. Ottawa de Manawan, École Wahta' de Wendake, Femmes autochtones du Québec, Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Institut Tsakapesh, Institution Kiuna, Projet « Histoire au Canada : perspectives des Premiers Peuples », et Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec. Les facultés et départements d'éducation représentés sont : Université de Sherbrooke, Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université Laval. La liste des participantes et participants se trouve en annexe b.

Merci aux membres de la direction de l'Université Laval et de sa faculté des sciences de l'éducation pour l'appui témoigné lors de l'évènement : Sophie D'amours, rectrice, Michèle Audette, adjointe au vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes et conseillère principale à la réconciliation et à l'éducation autochtone, Robert Beauregard, vice-recteur exécutif et vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes et Fernand Gervais, doyen de la faculté des sciences de l'éducation.

Merci aux partenaires financiers sans qui le projet n'aurait pas eu lieu : Centre national de collaboration en éducation autochtone et le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec.

Des plus sincères remerciements aux invités spéciaux de l'évènement qui ont accepté de partager leurs expériences et pratiques : Marco Bacon, Marcel Godbout, Naomi Fontaine et Diane Andicha Picard.

Il est important de souligner le travail d'élaboration, de coordination et d'organisation du projet. Merci aux professeures et professeurs : Abdoulaye Anne, Annie Pilote, Catinca Adriana Stan, Constance Lavoie, Corina Borri-Anadon, Lynn Thomas, Sabrina Moisan, Sivane Hirsh et Sylvie Ouellet; à la coordinatrice,

Jo Anni Joncas; et aux rapporteuses et rapporteurs : Ève Pagé-Massicotte, Joanie Desgagné, Julien Vallée-Longprée, Karine Gélinas, Olivier Morin, Patricia-Anne Blanchet, Sylvestre Desterres et Xavier St-Pierre.

Jour 1 – Allocutions de bienvenue et introduction

Synthèse des allocutions de bienvenue

L'ensemble des participantes et participants était convié au coup d'envoi du projet collaboratif « Regards sur les réalités autochtones dans la formation à l'enseignement » à la salle Le Cercle de l'Université Laval dès 7h30 pour un déjeuner de bienvenue.

Le mot de bienvenue est prononcé par l'animateur de la journée, M. Marco Bacon. Il souligne la centralité des échanges qui seront à l'honneur lors de l'évènement et invite M. Marcel Godbout pour la cérémonie d'ouverture. Ce dernier remercie notamment les éléments de la création et met l'accent sur le respect des valeurs et des traditions autochtones afin d'avoir une réconciliation à toutes les instances. Au nom de tous, il ouvre la porte à une rencontre plus que symbolique.

Des membres de la direction de la Faculté des sciences de l'éducation et de la haute direction de l'Université Laval s'expriment à tour de rôle pour signifier le réel désir, la volonté et la responsabilité de l'université de s'engager dans le processus de réconciliation avec les Premières Nations concernant la prise en compte des perspectives autochtones dans les contenus d'enseignement et dans la formation.

Introduction

Mme Annie Pilote, professeure responsable du projet, explique sommairement les origines et les lignes directrices du projet. Elle reconnaît l'importance des identités et des langues autochtones afin d'assurer la pérennité des traditions ancestrales et le développement de milieux éducatifs inclusifs et exempts de discrimination qui contribuent à toutes et tous. Elle reconnaît les différences entre les nations autochtones comme un réel joyau.

Objectif général du projet:

En collaboration avec des partenaires des Premières Nations et des trois universités participantes (Université Laval, Université du Québec à Trois-Rivières et Université de Sherbrooke), le projet vise à développer des éléments de contenu d'enseignement et d'apprentissage et des approches s'inscrivant dans un « curriculum sensible aux réalités autochtones » de manière à enrichir la formation initiale et continue des enseignants. Chaque université prendra soin d'intégrer ces éléments en fonction de la structure de ses programmes et de l'approche privilégiée.

Objectifs spécifiques du projet:

1. Assurer une concertation dynamique entre partenaires des universités et des Premiers Peuples pour une meilleure prise en compte des réalités autochtones dans la formation à l'enseignement;
2. Identifier les priorités et besoins des Premiers Peuples dans l'intégration des questions relatives aux Premiers Peuples dans la formation et la pratique enseignante;
3. Identifier les priorités et besoins des formatrices et formateurs dans l'intégration des questions relatives aux Premiers Peuples à leur pratique;
4. En collaboration avec nos partenaires autochtones, déterminer les thèmes centraux à incorporer à la formation initiale et continue des enseignantes et enseignants;
5. Construire un plan de formation souple qui pourrait être adapté aux besoins des divers partenaires;
6. Élaborer les contenus généraux de modules de formation thématiques;
7. Développer un guide pédagogique identifiant des approches à privilégier pour aborder les questions autochtones avec responsabilité et sensibilité dans la formation à l'enseignement; et
8. Présenter les résultats du projet aux membres des facultés des sciences de l'éducation et aux organisations autochtones concernées.

Lecture de Naomi Fontaine

Les participantes et participants ont eu le privilège d'entendre l'auteure Naomi Fontaine faire la lecture de passages de ses deux derniers romans, *Manikanetish* (2017) et *Shuni* (2019). L'auteure a notamment abordé les thèmes de la construction identitaire, de l'importance du territoire et des enjeux liés à l'éducation. Les écrits et l'expérience de Naomi Fontaine font écho aux réalités autochtones en éducation. Cette activité a suscité de vives réactions et a engagé toutes les personnes impliquées dans ce projet collaboratif.

Déroulement des tables rondes

Table ronde 1: Qu'en est-il de la réconciliation des savoirs dans la formation à l'enseignement?

Cette table ronde suivie d'échanges en plénière vise à susciter une réflexion sur l'adaptation, la réappropriation et la négociation des savoirs relatifs aux réalités autochtones dans la formation universitaire en enseignement.

Nicole O'Bomsawin, professeure d'anthropologie à l'Institution Kiuna

Lors de son interlocution, Mme O'Bomsawin affirme que les savoirs ne sont pas détenus par une seule personne, qu'ils ne sont pas toujours écrits et qu'ils ne sont pas tous portés par les individus ayant des diplômes universitaires. Quant à la formation à l'enseignement, elle souligne la primordialité d'avoir une approche holistique et que l'enseignement des perspectives autochtones devrait être obligatoire dans tous les domaines et à toutes les instances. Elle invite à un décloisonnement de l'esprit afin de travailler ensemble pour rendre justice aux savoirs des Premiers Peuples.

Charles Hervieux-Savard, enseignant en histoire au Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat

Ce diplômé de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval d'origine wendat et innu partage son cheminement universitaire lors de son baccalauréat en enseignement. Il souligne l'absence de l'inclusion de l'histoire, des savoirs, de la culture, de l'occupation du territoire et d'approches pédagogiques liées aux Premiers Peuples. Il souhaite que les contenus de cours soient modifiés afin de mieux préparer les futurs enseignantes et enseignants allochtones à œuvrer dans les communautés au primaire et au secondaire, car celles-ci font face à une pénurie d'enseignantes et enseignants autochtones porteurs de ces savoirs. De plus, il mentionne l'importance que la formation à l'enseignement prenne en compte le fait qu'il y a de plus en plus d'autochtones en milieu urbain. Il lance le message que l'effort de collaboration est apprécié tout en réitérant la responsabilité des Premières Nations de trouver des solutions adaptées à leurs besoins et réalités.

Caroline Talbot : enseignante retraitée et consultante en éducation à l'Institut Tshakapesh

Mme Talbot souligne les bienfaits de guider, d'accompagner et de former les enseignantes et enseignants et les futures enseignantes et futurs enseignants aux réalités des écoles des communautés. Une formation adéquate et préalable permettrait de les outiller face au choc culturel, face aux difficultés potentielles qu'ils vivront et cela favoriserait leur rétention. Elle souligne l'importance d'apporter des changements structurels dans la formation à l'enseignement, car ces efforts seront bénéfiques pour tous les élèves. Elle présente une initiative de l'Institut de Tshakapesh qui a créé une trousse d'accueil pour les enseignants et stagiaires travaillant dans les communautés innues.

Céline Quitich, superviseure pédagogique et directrice intérimaire, Maria Échaquan, orthopédagogue et Mariette Niquay, enseignante à l'école Simon P.-Ottawa de Manawan

Ces membres de l'équipe éducative de Manawan exposent qu'il y a peu d'actions concrètes qui se déroulent dans les communautés. Elles signalent l'importance de considérer l'existence d'un programme éducatif bilingue et le fait que la langue française est une langue seconde dans plusieurs communautés autochtones. Elles rapportent que seulement 46% des enseignantes et enseignants de leur école sont

certifiés. Elles énoncent qu'il faut trouver des solutions pour accueillir et pour former les enseignantes et enseignants et les professionnelles et professionnels dans leur communauté afin qu'ils répondent aux besoins grandissants des élèves. Ces besoins sont liés notamment à la langue, aux besoins particuliers des élèves ayant des diagnostics, à la compréhension de la réussite scolaire par les élèves, à l'accès aux études postsecondaires et au logement. Ces femmes sont fières de la jeunesse et de leur descendance. Elles ont à cœur leur réussite, en tout point.

Table ronde 2 : Quels sont les souhaits d'organisations en éducation autochtone quant aux programmes de formation à l'enseignement?

Pour cette table ronde, des organisations responsables de l'éducation autochtone au Québec expriment leurs attentes quant à la formation en enseignement.

Annie Gros-Louis, directrice des services éducatifs et Loretta Robinson, coordonnatrice des projets éducatifs du Conseil en éducation des Premières Nations

Ces expertes soulignent le changement de perspective que doivent opérer les enseignantes et enseignants en milieu autochtone quant à leur rapport aux savoirs et à leur place dans la communauté. Elles présentent un projet initié par leur organisation concernant le programme de maternelle quatre ans adapté aux Premières Nations. Elles rapportent de plus qu'un projet d'études en collaboration avec le Naskapi Education Committee et l'Université Bishop sur la rétention du personnel dans les communautés autochtones est en marche. Selon elles, les lignes directrices de l'enseignement aux réalités autochtones devraient être axées sur un enseignement holistique, la mise en valeur de l'expertise et des connaissances des Premières Nations, l'ouverture personnelle vis-à-vis les communautés et la reconnaissance de la richesse des savoirs des aînés.

Francis Ishtapau, directeur de la langue et de la culture, Marie Tshernish consultante en éducation et Sylvie Pinette, directrice des services éducatifs de l'Institut Tshakapesh

Un sentiment et un message d'urgence concernant la préservation de la langue innue ont été émis par ces expertes et experts, puisque les aînés et aînées qui parlent et préservent la langue sont en train de disparaître. Pour eux, l'importance doit être dirigée vers la valorisation de la langue. Ceci peut être engagé grâce à la reconnaissance de l'apport de la nation innue quant à la formation et à la supervision des enseignants sur le terrain. En outre, la création de plus de matériel didactique clé en main serait un atout. Ils soulignent que ces efforts doivent être effectués concernant la langue orale, mais aussi la langue écrite. Ils émettent le souhait de participer au développement d'un programme de formation à l'enseignement de la langue innue en partenariat avec une université.

Charlene Erless, conseillère en éducation et Édith Sam, conseillère pédagogique à la Commission scolaire crie.

Ce duo d'expertes présente en premier lieu les résultats d'un partenariat avec l'Université McGill qui résulte en la création d'un certificat en langue et culture crie tout en abordant le désir de développer de bonnes relations avec les universités francophones pour de futurs travaux communs. De plus, elles présentent les résultats de recherche qui favoriseraient la réussite scolaire des élèves autochtones. La préparation des nouvelles enseignantes et nouveaux enseignants avant le début des classes, une pédagogie centrée sur l'élève, diverses stratégies d'apprentissage dont l'intégration de la culture lors des enseignements, la vision holistique de l'apprentissage et l'importance de la relation-école-communauté sont des exemples de bonnes pratiques qu'elles relèvent et mettent en œuvre dans leur commission scolaire. Elles ont pour souhait la prise en compte de ce type d'initiatives dans la formation des futures enseignantes et futurs enseignants.

Table ronde 3 : Des initiatives inspirantes en matière d'intégration des réalités autochtones pour la formation à l'enseignement

Lors de cette table ronde suivie d'échanges en plénière, les présentatrices et présentateurs partagent des outils, expériences ou projets portant sur l'intégration des réalités autochtones. Ces initiatives pourront inspirer la formation universitaire à l'enseignement.

Frédéric Renaud, coordonnateur des services éducatifs et pédagogiques et Catherine Bastien, conseillère en développement éducatif à l'École Wahta'

M. Renaud et Mme Bastien ont présenté les travaux de l'École Wahta' de Wendake concernant la réussite des élèves de leur école. Ils ont d'abord, en équipe-école, discuté de l'enjeu de la réussite des élèves en mathématique dans la compétence de résolution de problèmes en 6^e année. Suite à ce constat, les enseignantes et enseignants et l'équipe de direction ont créé, ensemble, des situations problèmes adaptées culturellement pour leurs élèves. Ces efforts de l'école se sont traduits par la réussite significative des élèves. De plus, ils ont également présenté les impacts positifs de l'intégration des éléments de la culture dans leurs enseignements sur la motivation et la persévérance scolaires des élèves.

Médéric Sioui, historien pour le Projet « Histoire au Canada : Perspectives des Premiers Peuples »

M. Sioui présente le projet « Histoire au Canada : Perspectives des Premiers Peuples » initié par le Cégep de l'Outaouais (professeure Diane LeMay), l'Institution Kiuna, la Boîte rouge vif, la Nation de Kitigan Zibi et financé par le gouvernement du Canada. L'objectif de ce projet est de documenter le point de vue des Premiers Peuples au Canada sur leur histoire et, ultimement, créer du matériel pédagogique. Ce projet qui

est en cours permettra de rendre disponibles les histoires orales et de recenser les travaux déjà réalisés dans les communautés. Les travaux et la documentation sont disponibles sur le site internet www.perspectivespremierspeuples.ca.

David Bernard, enseignant en histoire à l'Institution Kiuna et agent de recherche pour le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki

M. Bernard décrit les efforts et le partenariat réalisé entre l'Institution Kiuna et l'Université du Québec à Montréal relativement à la formation des futures enseignantes et futurs enseignants en histoire. Ensemble, ils organisent des activités permettant le rassemblement et l'initiation des futures enseignantes et futurs enseignants aux réalités autochtones sur le territoire de la communauté. L'immersion culturelle a pour objectif la création d'outils et d'activités d'apprentissage. Ces outils seront ensuite analysés et validés par la communauté. Il expose également le travail d'une table de concertation en éducation avec la Commission scolaire des Hauts-Cantons sur l'adaptation du milieu scolaire, de l'espace, des services pour les élèves abénakis et la construction d'outils pédagogiques qui sont offerts aux enseignants. Cette table est nécessaire compte tenu de la situation particulière des communautés abénakises qui ne disposent pas de leur propre école.

Nicole Audy, coordonnatrice des services éducatifs au Conseil de la Nation Atikamekw

Mme Audy raconte et explique la création d'une formation adaptée aux étudiants atikamekw à l'Université du Québec à Trois-Rivières dans le programme d'enseignement au préscolaire et au primaire. Ces efforts sont en place depuis le début des années 2000. Un cheminement sur mesure bilingue avec des cours sur les fondements et la didactique de la langue atikamekw a notamment été créé. En plus de la création d'un groupe distinct composé d'étudiantes et d'étudiants atikamekw, les réalités familiales des étudiantes et étudiants ont aussi été considérées; par exemple, la grille horaire et le cheminement au sein du programme ont été adaptés à la réalité des parents-étudiants, l'ajout de services de support psychosocial et culturel a été offert aux étudiantes et étudiants, un comité de suivi a permis d'aider les étudiantes et étudiants et sensibiliser les formatrices et formateurs au baccalauréat à leur réalité. Il s'en est traduit la réussite de 17 bacheliers et bacheliers au baccalauréat d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire et 76 Atikamekw en cheminement dans le microprogramme en langue atikamekw 0398.

Déroulement des activités d'échanges et de partages

Lors des deux journées du coup d'envoi du projet, du temps a été consacré aux échanges entre les participantes et participants. L'objectif de ces activités était de permettre l'expression des attentes sur le projet, des besoins, des priorités de travail et du rôle de chacun à l'intérieur de celui-ci. Ils ont réalisé une

tempête d'idées. Il s'agissait d'une occasion de partage et de réflexion appréciée. Ces moments d'échanges ont permis aux participantes et participants de rêver et de s'exprimer librement quant à la portée du projet. Le tableau suivant résume les principaux éléments ressortis lors de ces activités d'échange et de partage.

Tableau 1 : Sommaire des attentes, besoins, priorités et rôles

	Attentes envers le projet	Besoins des participants	Priorités des participants	Rôles des participants
Pour le projet	<ul style="list-style-type: none"> -Création d'une relation de confiance -Concertation à toutes les décisions -Établissement d'un partenariat réel, concret et durable -Implication de l'ensemble des onze nations -Reconnaissance des compétences et efforts des organisations autochtones -Prise en compte des structures de gouvernance des Premières Nations -Liaison avec les directions d'écoles des Premières Nations -Reconnaissance et compensation des expertes et experts et aînées et aînés autochtones -Transparence concernant les ressources financières -Sensibilisation de l'ensemble des formatrices et formateurs et des étudiantes et étudiants des programmes en éducation 	<ul style="list-style-type: none"> -Valorisation de la richesse et des cultures des Premières Nations -Formation préparatoire pour stage et enseignement dans les communautés -Contribution de praticiennes et praticiens autochtones dans la formation et l'accueil des stagiaires en communauté -Flexibilité sur la sélection des superviseuses et superviseurs de stage en communauté (reconnaissance de l'expérience) -Recension et diffusion des initiatives et bonnes pratiques en éducation autochtone -Promotion de la profession enseignante chez les jeunes autochtones -Réalisation d'activités de formation sur le terrain avec des expertes et experts du territoire -Programme de mentorat avec les membres des communautés pour l'accompagnement des professionnelles et professionnels en éducation -Sécurisation des étudiantes et étudiants des Premières Nations en établissant des relations avec les associations étudiantes 	<ul style="list-style-type: none"> -Intégration des réalités autochtones dans l'offre de cours -Création d'un cours sur les réalités autochtones obligatoire pour tous -Création d'un comité-conseil au sein des facultés et départements d'éducation -Création de partenariats actifs entre les universités, les facultés, les organisations autochtones et les communautés -Embauche de ressources et d'expertes et experts terrain autochtones -Consultation des communautés sur les besoins spécifiques pour la formation des enseignants -Valorisation de la présence autochtone à l'université -Offrir une formation continue pour les professionnelles et professionnels en milieu scolaire et ceux désirant se 	<ul style="list-style-type: none"> -Influencer les instances universitaires et ministérielles -Collaborer au projet et s'inspirer des bonnes pratiques -Assurer la mémoire collective du projet -Apporter nos connaissances (terrain, traditionnel ou académique) -Veiller au respect des lignes directrices en matière de partenariat avec les communautés -Approuver ce qui est fait et produit -Être une courroie de transmission entre les parties prenantes de l'éducation autochtone

<ul style="list-style-type: none"> -Implication des aînées et aînés (mais éviter de les trop solliciter) -Développement d'un profil Premières Nations dans la formation à l'enseignement -Reconnaissance des réalités des Autochtones en milieu urbain dans la formation à l'enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> -Embauche de formatrices et formateurs autochtones dans les programmes de formation à l'enseignement -Intégration des réalités des autochtones en milieu urbain dans les contenus d'enseignement -Création d'outils pédagogiques et d'activités culturelles clé en main -Création d'un cours sur les pédagogies favorables à la réussite des élèves autochtones présentant notamment la vision holistique -Transmission des langues et cultures autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> spécialiser en éducation autochtone -Consultation de l'ensemble des Nations sur leurs attentes, besoins et priorités -Rétention des enseignantes et enseignants allochtones dans les communautés
--	---	--

	Attentes envers le projet	Besoins des participants	Priorités des participants	Rôles des participants
Pour les universités	<ul style="list-style-type: none"> -Application de mesures de différenciation et de flexibilité pour les étudiantes et étudiants autochtones -Prise en compte des spécificités linguistiques et favoriser l'accès aux ressources pour les étudiantes et étudiants des Premières Nations -Faciliter la qualification des enseignantes et enseignants déjà en exercice dans les communautés -Création d'espaces dédiés aux Autochtones par les universités -Étendre le projet aux autres programmes (psychologie, orthophonie, travail social, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> -Création d'un cours obligatoire sur les réalités de Premières Nations dans tous les programmes incluant les différentes nations du Québec et leur histoire -Intégrer les Autochtones dans la gouvernance universitaire -Création de cours d'analyse comparative linguistique pour l'apprentissage des langues autochtones -Création d'un baccalauréat en enseignement de l'innu -Briser la rigidité des structures universitaires -Distinction des élèves autochtones de ceux issus de l'immigration 	<ul style="list-style-type: none"> -Renommer un bâtiment en lui donnant un nom autochtone -Changer la pédagogie universitaire afin qu'elle soit plus adaptée et qu'elle diminue la pression sur les étudiantes et étudiants autochtones -Transformer le rapport à l'évaluation lié à la performance -Réserver des places spécifiques aux étudiantes et étudiants autochtones dans tous les programmes 	<ul style="list-style-type: none"> -Favoriser la réussite des élèves et étudiantes et étudiants autochtones

	-Collaboration entre les universités			
	Attentes envers le projet	Besoins des participants	Priorités des participants	Rôles des participants
Pour le ministère	<ul style="list-style-type: none"> -Ajuster une compétence au référentiel de la profession enseignante sur les perspectives autochtones et/ou créer une nouvelle compétence à part entière sur les réalités autochtones -Ajuster le seuil de réussite du TECFEE pour les étudiantes et étudiants autochtones qui ont le français comme deuxième langue -Création d'un partenariat afin d'adapter le PFEQ aux réalités autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> -Meilleur arrimage et mesures de soutien entre les systèmes scolaires et les passages des écoles des communautés et des écoles publiques -Hausse du financement -Création de manuels scolaires adaptés culturellement aux perspectives autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> -S'assurer que le référentiel de la formation à l'enseignement nomme clairement l'inclusion des perspectives autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> -Favoriser l'inclusion des perspectives autochtones dans la formation à l'enseignement et dans les contenus d'enseignement

Jour 2 - Objectifs de la deuxième journée

Au tout début de la deuxième journée de travail, Mme Annie Pilote prend la parole afin de rappeler les objectifs du projet. Au terme du projet, Mme Pilote aimerait proposer un plan de formation souple qui sera adaptable aux besoins spécifiques de toutes les organisations présentes. Elle rappelle la marge de manœuvre des facultés et départements universitaires et que certaines demandes émises lors de la première journée étaient plutôt du ressort des directions universitaires et du ministère de l'Éducation. Il s'en est suivi une explication de la hiérarchisation du pouvoir décisionnel dans les universités et des limites du projet (portée, financement, etc.). Elle précise que le rapport du projet sera soumis aux universités et organisations partenaires, mais elle assure que sa diffusion cible un public plus large. Des partenaires autochtones ont soulevé certaines préoccupations quant au projet relatives aux ressources, à leur participation et à la portée réelle du projet. Ces préoccupations sont regroupées dans la partie « Préoccupations des partenaires et initiatives futures » du compte rendu.

Après un retour sur les éléments clés de la première journée, l'objectif de la deuxième journée est cette fois-ci dirigé vers la manière de réaliser les initiatives à court, moyen et long terme.

Regroupés en comités régionaux (voir composante et structure organisationnelle annexe c), les participantes et participants sont ensuite invités à réfléchir et à discuter sur les moyens, sur la façon et la mise en action concrète des priorités de travail relevées lors de la première journée. Il s'agit ici d'un cadrage dans le but de centrer les discussions sur des actions et mesures favorisant l'avancement du projet global.

M. Hervé Ottawa, directeur des services éducatifs du Conseil des Atikameks de Wemotaci, fait la lecture de la postface du recueil de poésie de Jean Désy intitulé « Être ou n'être pas ». Cette postface s'adresse aux aînées et aînés, aux résilientes et résilients et aux jeunes. M. Ottawa poursuit avec un témoignage personnel.

Réalités et spécificités régionales : discussion en sous-groupes

Comité régional Université Laval

Objectifs :

- Établissement d'un cadre de collaboration, d'entente et de protocole;
- Création et adaptation des cours universitaires aux réalités autochtones;
- Prise en compte des besoins spécifiques des partenaires présents.

Thèmes :

- Les ententes et protocoles;
- Les contenus d'enseignement;
- Les chantiers de travail à venir.

Synthèse des discussions :

Les partenaires présents à la table du comité régional de l'Université Laval étaient l'École Wahta' de Wendake, le Conseil en Éducation des Premières Nations, Femmes Autochtones Québec, l'Institut Tshakapesh et un membre du Projet « Histoire au Canada : Perspectives des Premiers Peuples ». Les

professeures présentes pour l'Université Laval étaient : Annie Pilote et Catinca Adriana Stan. Les rapporteurs étaient Ève Pagé-Massicotte et Julien Vallée-Longpré.

Les discussions ont d'abord porté sur la nécessité de conclure des ententes formelles de partenariat entre l'Université Laval et les organisations présentes. Ces futures ententes se veulent la confirmation de la volonté réelle du travail de collaboration entre les organisations. De plus, cela permettra d'exposer les lignes directrices de travail afin d'engager chacun des acteurs dans la démarche. En outre, cette initiative serait le point de départ des travaux. En réponse à cette volonté protocolaire, l'une des premières étapes suggérées serait la création d'un comité-conseil autochtone qui appuierait la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval dans ses décisions concernant l'intégration des perspectives autochtones en enseignement. Aussi, puisque chacun des participants présents a des besoins spécifiques, la discussion s'est aussi penchée sur la possibilité de créer un sous-comité par nation. Or, cette option a été écartée à la suite des discussions.

Ensuite, les discussions se sont orientées vers les contenus d'enseignement. Il a été apporté que les perspectives autochtones devraient avoir une place parmi l'ensemble des cours offerts. À l'Université Laval, il y a une volonté de plusieurs professeures et professeurs de poser des actions concrètes dans leurs cours et de modifier leur contenu afin d'inclure les perspectives autochtones. En ce sens, un comité-conseil pourrait se charger de guider les formatrices et formateurs souhaitant modifier leurs contenus de cours. Il est proposé que chaque partenaire apporte des contenus et des objectifs d'apprentissages liés aux besoins spécifiques de leur milieu. Ceci alimenterait une banque de ressources qui orienterait les contenus sur les réalités autochtones pouvant être inclus dans les cours de la formation des futures enseignantes et futurs enseignants. Les discussions se sont aussi penchées sur la possibilité de créer un cours de formation de trois crédits à part entière.

Enfin, les participantes et participants de ce comité régional en sont venus à la conclusion que les trois étapes à suivre afin de prendre en compte les perspectives autochtones dans la formation sont :

1. Un comité-conseil composé d'expertes et d'experts autochtones sur l'inclusion des réalités autochtones dans les cours;
2. La prise en compte des perspectives autochtones dans la formation à l'enseignement nécessite :
 - a. d'une part, une formation pour les formatrices et formateurs sur la manière d'enseigner des contenus sur les réalités autochtones et;

- b. d'autre part, la création d'un cours à part entière sur l'éducation autochtone, de même que l'inclusion de contenus dans les différents cours déjà offerts.

Le souhait d'ouvrir les portes de la classe aux expertes et experts autochtones a aussi été mentionné. Il serait également intéressant que les formatrices et formateurs et les étudiantes et étudiants se déplacent sur le territoire. Les membres présents ont réitéré l'importance pour eux de suivre la hiérarchie décisionnelle de leur communauté et organisation. Il n'est pas possible de prendre des décisions sans l'appui des élus et des directions.

Calendrier de travail :

- Les rencontres du comité régional seraient mensuelles;
- La priorité des objectifs mentionnés pour la prochaine rencontre serait :
 - La mise en place d'un comité consultatif afin de définir son mandat et ses pouvoirs;
 - Contribuer à l'élaboration des grands jalons d'un cours spécifique aux réalités autochtones;
 - L'identification des thématiques à intégrer dans les cours déjà offerts.

Comité régional Université du Québec à Trois-Rivières

Objectifs :

1. Assurer une concertation dynamique avec les partenaires autochtones pour une meilleure prise en compte des réalités autochtones dans la formation à l'enseignement;
2. Identifier les priorités et besoins des partenaires autochtones dans l'intégration des questions relatives aux Autochtones dans la formation et la pratique enseignante;
3. Identifier les priorités et besoins des formatrices et formateurs dans l'intégration des questions relatives aux Premiers Peuples à leur pratique.

Thèmes :

- Langue : transcriptions phonétiques, guide, etc.;
- Sécurisation culturelle;
- Vision holistique de l'apprentissage;
- « Difficultés » prédominantes chez les élèves autochtones pratiques différenciées;
- Réalités étudiantes en milieu urbain et autochtone;

- Prise en compte de l'hétérogénéité des Premiers Peuples / l'histoire de l'éducation autochtone et des communautés.

Synthèse des discussions :

Pour la table du comité régional de l'Université du Québec à Trois-Rivières, les partenaires sont : Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières, Conseil de la Nation Atikamekw, Conseil en éducation des Premières Nations et trois communautés atikamekw (Manawan, Wemotaci et Opitciwan - cette communauté n'était pas présente à ce moment, mais sera représentée dans le comité régional). Les professeures présentes étaient : Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsh et Sylvie Ouellet, les étudiants : Karine Gélinas et Xavier St-Pierre et le rapporteur : Sylvestre Desterres.

Il a été discuté d'un calendrier de travail et du désir de faire les rencontres dans les communautés atikamekw. En raison de la distance importante qui existe entre les partenaires, la possibilité de faire des réunions en ligne, via Skype ou Zoom serait aussi une option. Pour les gens de Manawan, il est possible de réaliser les réunions en ligne. Pour les partenaires Wemotaci, ce sera plus complexe, mais il semble que la fibre optique devrait arriver sous peu dans cette communauté. Il a aussi été demandé aux gens de Wemotaci s'il leur était possible de se déplacer à La Tuque pour les réunions.

Les partenaires présents ont également fait une séparation des tâches. Ils ont assigné les membres présents aux différents thèmes. Ils ont divisé le travail selon les connaissances et forces de chacun afin d'arriver avec des avancements et des savoirs concrets pour la prochaine rencontre.

Dans le cadre du travail, les participantes et participants du comité régional de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont suggéré qu'il serait important de garder en tête les contenus qui :

- visent à former les enseignants/formateurs à répondre aux besoins des élèves ou étudiantes et étudiants autochtones;
- visent à former les enseignants/formateurs à sensibiliser tous les élèves/étudiants (autochtones ou non) aux réalités autochtones.

Il a été souligné que les professeures du comité régional prévoient cibler des cours existants qui seront susceptibles d'intégrer les perspectives autochtones et de préparer un sondage pour connaître les pratiques

en cours et les intérêts des formatrices et formateurs du Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Avant de créer un nouveau cours, elles vont commencer par intégrer du matériel dans leurs cours déjà existants.

Il a été suggéré de faire des rencontres à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à Manawan pour sensibiliser les professeures et professeurs et les chargées et chargés de cours aux réalités autochtones.

Une question est évoquée : Jusqu'à quel point donne-t-on à nos thèmes une couleur atikamekw (plutôt que les couleurs d'autres nations) ? Il est clair qu'il est important de donner une couleur atikamekw, mais il faudrait que le contenu soit adaptable. Des précisions d'Annie Pilote vont pouvoir aider quant à la transférabilité des contenus, des approches, etc.

Concernant le comité, les participantes et les participants mentionnent que la documentation est importante, elle sera partagée et accessible sur un Google Docs. Aussi, l'appropriation de la documentation existante pourrait impliquer la contribution des étudiantes et étudiants pour éviter la surcharge de travail.

Calendrier de travail :

1. Il a été déterminé qu'une réunion sur Zoom aura lieu une fois que le compte-rendu des deux journées d'envoi du projet Regard sur les réalités autochtones dans la formation en enseignement aura été envoyé à l'ensemble des participantes et participants, soit au début février;
2. Détermination d'une rencontre présentielle à La Tuque. Cette ville semble être le point central entre Manawan, Wemotaci, Trois-Rivières, La Tuque, Québec et Opitciwan;
 - Objectif pour la rencontre à La Tuque : commencer à développer du contenu, à proposer des outils, des stratégies et du matériel;
3. Pour l'ensemble des partenaires, il apparaît évident de maintenir un contact régulier. Ils proposent des rencontres mensuelles. De plus, la séquence suivante sera privilégiée: une rencontre sur Zoom, une rencontre en présentiel, une rencontre sur Zoom, une rencontre en présentiel.

Comité régional Université de Sherbrooke

Objectifs :

- Structuration de la marche commune de manière concrète et visible;
- Aménagement des contenus de formation en concomitance avec les perspectives autochtones;
- Établissement d'un calendrier de travail.

Thèmes :

- Ententes et protocoles;
- Formation des enseignants;
- Inclusion des partenaires;
- Actions et résultats attendus;
- Logistique des rencontres subséquentes.

Synthèse des discussions :

Pour la table de travail du comité régional de l'Université de Sherbrooke, les participantes et participants présents sont les suivants : la Commission scolaire crie, le Conseil en éducation des Premières Nations, le Grand Conseil Waban-Aki et l'Institution Kiuna. Les professeures participantes sont : Constance Lavoie, Lynn Thomas et Sabrina Moisan, les étudiantes : Aude Maltais-Landry et Patricia-Anne Blanchet et le rapporteur : Olivier Morin.

Les discussions ont porté sur la mise en place d'entente et de protocole signés de la part des membres pour la création d'un comité de structuration. Celui-ci s'assurera de la légitimité des démarches avec les partenaires et de la longévité des efforts au sein même de la structure universitaire. Des discussions ont également porté sur la création d'un comité-expert autochtone qui guiderait la faculté dans l'intégration des perspectives autochtones dans les contenus d'enseignement.

Les membres ont discuté des efforts déjà présents au sein de l'Université de Sherbrooke. Ils proposent des mesures dites plus directes et rapides. Ces mesures font référence à l'achat d'œuvres d'art autochtone, à la reconnaissance du territoire, à la reconnaissance des spécificités régionales, à l'aménagement physique et nominal de lieux universitaires et à l'utilisation des langues des Premiers Peuples.

Ce sont toutes des suggestions qui petit à petit amèneront un changement de vision des étudiants à plus grande échelle.

Les participantes et participants ont également abordé la volonté de l'université quant à la création d'un cours spécifique aux réalités autochtones. Il y a une ouverture de la direction au sein du baccalauréat en enseignement préscolaire et en enseignement primaire. Il pourrait donc s'agir d'un point de départ pour l'intégration des perspectives autochtones en vue d'une adaptation et d'une diffusion de ce cours aux autres programmes de la Faculté des sciences de l'éducation en plus des autres facultés.

Par la suite, l'aspect de la formation préparatoire des stagiaires en milieu autochtone est abordé. Il y aurait une possibilité de mentorat avec des acteurs locaux. Par exemple, un aîné cri pourrait agir de mentor professionnel et culturel pour les stagiaires lors de leur stage. Ceci favoriserait la compréhension de l'étudiant en formation quant à la culture, la langue et l'apprentissage de savoirs, ce qui serait bénéfique à son intégration personnelle ainsi qu'à son développement professionnel.

Un partenariat potentiel avec l'Institution Kiuna est discuté puisque ceux-ci envisagent offrir un cours immersif sur les réalités autochtones qui pourrait cadrer dans une université d'été. D'autant plus que cette institution détient l'ensemble des ressources nécessaires pour offrir un cours d'université d'été.

L'optique de collaboration a réellement teinté les discussions. La commission scolaire crie est intéressée par ce projet sous forme d'une formation en français des enseignants cris. Ceci serait bénéfique pour eux puisque plusieurs parents et élèves choisissent le secteur français de l'éducation primaire. L'université souhaite collaborer avec le Conseil abénakis afin qu'il pose ses recommandations et guide l'université selon les traditions abénakises. Aussi, un représentant de l'Institution Kiuna propose d'aider dans la formation des stagiaires et des enseignantes et enseignants sur le terrain.

Les professeures de l'Université de Sherbrooke ont réitéré l'intérêt des enseignantes et enseignants et aussi des étudiantes et étudiants relatifs à l'intégration des perspectives autochtones dans les contenus d'enseignement. Ils ont également mentionné des ressources financières rendues disponibles de la part de l'université pour la bonne conduite du projet et de ses initiatives.

Points prioritaires retenus par le comité régional d'autochtonisation de la formation à l'enseignement (qui deviendront des dossiers de travail au sein du comité) :

- Augmenter la visibilité autochtone dans la faculté;
 - Œuvres d'arts et mots en langues autochtones dans le hall d'entrée de la faculté;
 - Nom du comité qui dira « ensemble » en plusieurs langues (abénaquis, naskapi, cri) ;
 - Reconnaissance territoriale;
 - Embaucher du personnel autochtone (en enseignement, notamment);

- Intégrer les contenus sur les savoirs et réalités autochtones;
 - Un cours dédié aux enjeux et réalités autochtones en éducation;
 - Création d'une université d'été à l'Institution Kiuna (créditée par Université de Sherbrooke);
 - Adaptation des contenus dans les cours actuels;

- Améliorer la formation des stagiaires;
 - Création de mesures spéciales et de cours de préparation aux stages en communauté autochtone, et plus particulièrement chez les Cris;
 - Travail de rapprochement avec Bishop's pourrait être pertinent;
 - Embauche de mentors cris sur place;
 - Focaliser sur l'importance de l'implication de la personne stagiaire dans la communauté lors de son stage;

- Créer un programme de sensibilisation et de formation du personnel;
 - Journées culturelles à Odanak et Wôlinak (Musée des Abénakis, Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, Institution Kiuna);
 - Offertes régulièrement à des groupes fermés (ex. une fois par session);
 - Conférences à l'université;

- Favoriser l'accueil des étudiantes et étudiants autochtones et faciliter leur parcours;
 - Espace pour les étudiantes et étudiants autochtones géré par et pour eux;

- Places réservées dans les programmes (processus d'inscription basé sur des entrevues et reconnaissance des acquis tenant compte de l'expérience, par exemple);
 - Flexibilité du parcours de formation;
- Protocoles (recherche, partenariats).

Coordination des rencontres :

- Pour les membres dans l'impossibilité de se déplacer physiquement, les rencontres seront diffusées par les logiciels Skype ou Zoom;
- Le lieu de rencontre serait potentiellement Wôlinak ou Odanak;
- Le Conseil en éducation des Premières Nations est intéressé à faire partie du comité;
- La création d'un Doodle pour février afin de trouver un moment de rencontre;
- L'embauche d'une personne dont la tâche serait la coordination des travaux et des événements.

Préoccupation des partenaires et initiatives futures

Au fil des deux journées d'échanges et de rencontres, certaines interventions des participantes et participants ont fait écho à des préoccupations liées à la poursuite du projet. Plus spécifiquement, ces questionnements sont liés à la collaboration et à la gouvernance. Les partenaires du projet désirent être impliqués dans toutes les étapes et dans toutes les décisions. Le canal de communications devrait être transparent et ouvert. Notamment, des partenaires d'organisations autochtones ne souhaitent pas que les partenaires des universités utilisent leurs savoirs et qu'ils soient laissés de côté par la suite. Les relations et les collaborations doivent être assurées par des protocoles clairs et par des ententes formelles assurant la bonne conduite et la pérennité du partenariat. Ces considérations ont été bien accueillies par la responsable du projet qui s'assure de répondre aux préoccupations et de donner suite aux demandes. Les partenaires soutiennent qu'ils comprennent la hiérarchisation du pouvoir décisionnel des universités. Ils avancent qu'ils ont eux aussi des considérations à prendre en compte dans leur propre organisation. Par exemple, dans les communautés, la prise de décision est également hiérarchisée, il faut discuter avec le conseil de bande avant d'avoir le feu vert. Il faudra donc trouver un moyen d'arrimer les structures décisionnelles de chacun pour avancer ensemble. De plus, les partenaires autochtones ont soulevé la question de la disponibilité des ressources qui peuvent participer au projet, car leurs organisations sont déjà très sollicitées.

Un souhait de la part des partenaires est également d'impliquer l'ensemble des onze nations autochtones de la province. Ils mentionnent qu'il est important d'avoir le point de vue de l'ensemble pour que tous puissent bénéficier des retombées positives de ce projet. Cette question sera abordée dans les rencontres des comités régionaux et du comité des partenaires.

Un questionnement a également été soulevé concernant les ressources financières. Les membres présents ont souligné un désir de transparence de la part des universités lié au financement. Ils veulent avoir l'heure juste sur les ressources accordées et disponibles pour qu'elles soient reçues et dépensées pour et par les bonnes organisations. Mme Pilote explique que le financement est public et présente le montant attribué, soit 176 300\$ jusqu'en avril 2021. Durant l'année, d'autres sources de financement seront recherchées pour la poursuite du projet.

Somme toute, il est primordial d'axer les prochaines rencontres sur des solutions à ces préoccupations. Il y a un échéancier financier à respecter puisque le projet est subventionné pour l'instant pour une durée d'un an. Les partenaires sont donc invités à se pencher sur des actions à court terme dans un premier temps. Un plan d'action à moyen terme et long terme pourrait être envisagé parce qu'il démontrerait la pertinence du projet et l'avancement des efforts pour l'inclusion des perspectives autochtones dans la formation à l'enseignement.

Conclusion

Le coup d'envoi du projet du projet s'est déroulé dans une optique de partage et de volonté de travail. Les échanges animés ont montré la nécessité et la pertinence du projet, preuve que les gens se sont sentis interpellés et impliqués. Tout au long de l'évènement, il était possible de saisir le désir commun d'avancer et de travailler de concert afin de trouver des solutions concrètes, durables et adaptées aux spécificités des réalités régionales.

Les participantes et participants ont semblé percevoir une réelle ouverture des universités représentées. Il y a des besoins qui sont criants et un désir d'action pour répondre aux visées du projet. Les organisations ont eu une occasion de faire entendre leur voix, leurs besoins, priorités de travail et conditions de collaboration afin d'assurer la bonne réalisation du projet. Les journées de travail ont été teintées d'une ambiance chaleureuse et propice aux échanges authentiques. Plusieurs personnes ont pu renouer des liens et d'autres ont pu en créer afin d'opérer vers des partenariats futurs. Il est donc possible de conclure à une

volonté réelle de collaboration qui se traduira par des actions concrètes à court, moyen et long terme sur la prise en compte des réalités autochtones dans la formation en enseignement.

Annexes :

Annexe a) Programmation

COUP D'ENVOI DU PROJET « REGARDS SUR LES RÉALITÉS AUTOCHTONES
DANS LA FORMATION À L'ENSEIGNEMENT »

Université Laval, salle le Cercle-4512, Pavillon Desjardins

9 janvier 2020

7 h 30 – 8 h 30	Déjeuner de bienvenue
8 h 30 – 9 h 00	Cérémonie d'ouverture : Marcel Godbout, membre de la nation huronne-wendat
9 h 00 – 9 h 05	Allocution : Fernand Gervais, doyen, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval
9 h 05 – 9 h 15	Mot d'accueil : Michèle Audette, adjointe au vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes et conseillère principale à la réconciliation et à l'éducation autochtone, Université Laval
9 h 15 – 9 h 45	Présentation du projet et des participants : Annie Pilote, vice-doyenne à la recherche, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval
9 h 45 – 10 h 45	Lecture de passages de Manikanetish et Shuni par l'auteure, Naomi Fontaine et échanges
10 h 45 – 11 h 00	Pause santé
11 h 00 -12 h 15	Table ronde : Qu'en est-il de la réconciliation des savoirs dans la formation à l'enseignement? et échanges en plénière · Nicole O'Bomsawin, professeure d'anthropologie à Kiuna · Charles Hervieux-Savard, enseignant en histoire au Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat · Caroline Talbot, enseignante retraitée et consultante en éducation à l'Institut Tshakapesh · Céline Quitich, directrice intérim et superviseure pédagogique, Maria Échaquan, orthopédagogue, et Mariette Niquay, enseignante, à l'école Simon P.-Ottawa
12 h 15 - 13 h 30	Diner
13 h 30 – 15 h 00	Partage de nos attentes, besoins et priorités en lien avec le projet
15 h 00 – 15 h 15	Pause
15 h 15 – 15 h 45	Réactions et échanges en plénière sur les attentes, besoins et priorités
15 h 45 – 17 h 00	Table ronde : Quels sont les souhaits d'organisations en éducation autochtone quant aux programmes de formation à l'enseignement? et période de questions · Annie Gros-Louis, directrice des services éducatifs, et Loretta Robinson, coordonnatrice des projets éducatifs, au Conseil en Éducation des Premières Nations · Francis Ishtapau, directeur de la langue et de la culture, Marie Tshernish, consultante en éducation, et Sylvie Pinette, directrice des services éducatifs, à l'Institut Tshakapesh · Charlene Erless, conseillère en éducation, et Edith Sam, conseillère pédagogique, à la Commission scolaire crie
17 h 00	Cercle d'amitié : Diane Andicha Picard, aînée huronne-wendat

10 janvier 2020

7 h 30 – 8 h 30	Déjeuner réseautage
8 h 30 – 8 h 45	Mot d'accueil et objectifs de la journée
8 h 45 – 10 h	Table ronde : Des initiatives inspirantes en matière d'intégration des réalités autochtones pour la formation à l'enseignement et échanges en plénière · David Bernard, professeur en histoire à Kiuna · Frédérick Renaud, coordonnateur des services éducatifs et pédagogiques à l'École Wahta' · Suzy O'Bomsawin, directrice du bureau Ndakina au Grand Conseil de la Nation Waban-Aki · Nicole Audy, coordonnatrice des services éducatifs au Conseil de la Nation Atikamekw · Médéric Sioui, historien pour le Projet « Histoire au Canada : Perspectives des Premiers Peuples »
10 h – 12 h 15	Réalités et spécificités régionales : Discussion en sous-groupes
12 h 15 – 12 h 30	Remerciements et conclusion
12 h 30 – 13 h 30	Dîner boîte à lunch

Annexe b) Organisations, représentantes et représentants

Organisations	Représentantes et représentants
Centre de développement et de la formation de la main-d'œuvre huronne-wendat	Charles Hervieux-Savard
Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières	Mélissa Coutu
Centre national de collaboration en éducation autochtone	Jean-Luc Ratel
Conseil en Éducation des Premières Nations	Annie Gros-Louis, Loretta Robinson et Nadine Gros-Louis
Commission scolaire Crie	Charlene Erless et Edith Sam
Conseil des Atikamekw d'Obedjiwan	Nathalie Potvin
Conseil des Atikameks de Wemotaci	Hervé Ottawa
Conseil de la Nation Atikamekw	Nicole Audy
Conseil de la Nation Huronne-Wendat	Richard Dussault
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador	Médéric Sioui
École Wahta'	Catherine Bastien, Frédérick Renaud et Richard Dussault
École primaire Simon Pineshish Ottawa de Manawan	Céline Quitich, Maria Echaquan et Mariette Niquay
Femmes Autochtones du Québec	Nathalie Bussière et Viviane Michel
Grand Conseil de la Nation Waban-Aki	David Bernard
Institution Kiuna	David Bernard, Nicole O'Bomsawin, Prudence Hannis
Institut Tshakapesh	Alexis Goulet, Caroline Talbot, Francis Ishpatau, Judith Mestokosho, Marie Tshernish, Sylvie Pinette et Tina Vassiliou
Regroupement des Centres d'amitiés Autochtones du Québec	Catherine Savard
Université Laval	Annie Pilote, Catinca Adriana Stan, Ève Pagé-Massicotte, Jo Anni Joncas, Joanie Desgagné, Julien Vallée-Longpré, Michèle Audette, Olivier Morin et Sylvestre Desterres
Université du Québec à Trois-Rivières	Corina Borri-Anadon, Gustavo Gonçalves, Karine Gélinas, Sivane Hirsh, Sylvie Ouellet et Xavier Saint-Pierre
Université de Sherbrooke	Aude Maltais-Landry, Constance Lavoie, Lynn Thomas, Patricia-Anne Blanchet et Sabrina Moisan

Annexe c) Composantes et structure

